



Catherine Horel (dir.)

**Les guerres balkaniques
(1912-1913)**

Conflits, enjeux, mémoires



Catherine Horel (dir.)

**Les guerres balkaniques
(1912-1913)**

Conflits, enjeux, mémoires

Avant-propos

Catherine HOREL

CNRS, UMR IRICE (Université de Paris I)

Ce volume se présente comme la deuxième étape du programme défini en 2008 : *De Sarajevo à Sarajevo. De la balkanisation à l'intégration européenne des Balkans occidentaux* et qui a vu l'organisation d'un premier colloque consacré à la crise suscitée par l'annexion de la Bosnie-Hérzégovine en 1908, dont les actes ont été publiés dans la collection « Enjeux internationaux »¹. Depuis lors, la Croatie est devenue membre de l'Union européenne (2013) et il apparaît plus que jamais pertinent de poursuivre la réflexion engagée sur l'intégration globale de la région dans l'Union européenne, en particulier celle de la Serbie, celle de la Bosnie-Hérzégovine, mais aussi de la Macédoine et de l'Albanie.

En 1912-1913, les deux guerres balkaniques ont secoué la région dans son ensemble, sans toutefois que les grandes puissances interviennent directement. En effet, aucune des puissances régionales, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Russie n'ont pris part à l'affrontement, bien que certains de leurs intérêts géopolitiques se soient trouvés mis en jeu. L'expérience lybienne pour l'Italie et celle de l'annexion de la Bosnie-Hérzégovine pour la Double Monarchie ont suffisamment ébranlé le concert européen pour que ces deux États demeurent en retrait. La perspective d'une victoire des alliés balkaniques qui viendrait bouleverser l'équilibre des forces dans la péninsule nécessite néanmoins que les voisins s'inquiètent d'un après-guerre susceptible de changer leurs orientations. Au-delà des rapports de force régionaux, c'est la faiblesse supposée de l'Empire ottoman qui préoccupe les Français et les Britanniques. La « question d'Orient » déstabilise la région depuis 1878 et l'établissement d'États-nations sur les territoires progressivement abandonnés par les Ottomans oblige les puissances à redéfinir leurs objectifs. Face à la « balkanisation », la survie de l'Empire ottoman paraît désormais préférable à sa disparition. Mais la Turquie de 1912

¹ Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Actes de colloque, Bruxelles, PIE Peter Lang (collection Enjeux internationaux), 2011.

est elle-même gagnée par l'instabilité et sa solidité est plus que jamais remise en doute.

Les textes rassemblés ici sont le produit d'un colloque tenu à Paris (Universités de Paris I et Paris IV) les 7-8 juin 2013. La rencontre a réuni des historiens issus de tous les pays impliqués dans les deux guerres balkaniques. Elle se voulait à la fois une interrogation sur leur impact international et dans les sociétés concernées, et une réflexion sur la mémoire qu'elles y ont laissée, ainsi que sur le rôle de celle-ci dans les relations interétatiques et dans le discours identitaire. Quatre pistes de recherche ont été proposées aux auteurs :

- Les conflits régionaux autour des questions territoriales. Comment se déroule l'expérimentation par la guerre ? En effet, pour la plupart des soldats le conflit constitue une première expérience extraterritoriale et peut modifier la notion de patrie. Les relations entre civils et militaires sont problématiques, quel est à cet égard le rôle joué par les bandes armées en avant ou en arrière de l'armée, quel est le statut des volontaires ?
- L'Empire ottoman puis la Turquie et ses guerres depuis 1908. Contrairement au colloque précédent qui avait peu traité de l'Empire ottoman, il a été jugé nécessaire de traiter des indépendances (Monténégro, Albanie), du contrôle international (Crète). Que se passe-t-il dans les villes ottomanes, au sein de sociétés multiculturelles (Salonique) ou des « bastions ottomans » ?
- Les interventions internationales et les opérations de paix. C'est là qu'intervient pour la dernière fois le concert européen. Mais l'action des grandes puissances (diplomates, militaires) est contestée par de nouveaux acteurs comme la fondation Carnegie.
- Les mémoires du conflit (Première et Seconde Guerre balkanique). Elle se construit par l'imagologie, la censure et la caricature. Les propagandes comparées des belligérants et des grandes puissances bénéficient de médias nouveaux ou perfectionnés comme la photographie. La figure du correspondant de guerre se précise. Les guerres balkaniques sont enfin un lieu de mémoire servant à la construction identitaire de nations jeunes, en opposition au passé ottoman mais aussi aux ambitions territoriales des voisins. Une écriture commune de l'histoire des guerres balkaniques reste un objectif plus ou moins éloigné selon les pays qui y ont participé.

Ce sont finalement trois grandes articulations qui ont été retenues pour la publication. Les conflits régionaux des deux guerres balkaniques sont évoqués du point de vue turc (Enis Tulça) et au travers des buts de guerre des belligérants. Les contributions de Vojislav Pavlović (Serbie), Traian Sandu et Gabriel Leanca (Roumanie) montrent comment les deux pays

ont varié dans leurs approches d'une guerre à l'autre. L'issue de la guerre est en outre un facteur explicatif pour leur attitude vis-à-vis du conflit suivant. Mais la guerre est également vue à hauteur d'hommes comme le montre Dmítar Tasić avec le cas difficilement gérable pour la Serbie des bandes armées irrégulières que l'on a ensuite du mal à intégrer. Il en est de même de l'insurrection oubliée d'Ohrid évoquée par Bernard Lory, qui ne cadre pas dans la mémoire officielle macédonienne, centrée sur la révolte d'Ilinden en 1903, ni a fortiori dans celle de l'Albanie. L'élan généreux des Italo-Albanais (Francesco Guida) se heurte pour sa part à bien des obstacles avant même de pouvoir débarquer sur l'autre rive de l'Adriatique. Les victimes sont comme le plus souvent les représentants du multiculturalisme : les juifs de Salonique étudiés par Emanuela Costantini ; mais aussi ceux que le vainqueur considère comme des traîtres ou comme des étrangers au nouveau discours national : les musulmans de Crète dépeints par Patrick Louvier.

Les interventions internationales ont fréquemment pour objet de faire cesser des exactions, de rétablir l'ordre, d'assurer la sécurité de biens et d'individus extérieurs au conflit. La brutalité des combats et l'importance des exactions commises contre les civils sont considérables et font pour la première fois l'objet d'une documentation abondante et instrumentalisée. L'intervention humanitaire désintéressée et impartiale est un autre élément nouveau dont la fondation Carnegie est sans conteste le pionnier. Nadine Akhund insiste sur l'ampleur du projet et sa signification bien au-delà du présent conflit. Les témoignages favorables à l'Empire ottoman sont rares et Odile Moreau souligne à juste titre le rôle de Stéphane Lauzanne.

Les grandes puissances agissent pour protéger leurs ressortissants et leurs intérêts. Il en est ainsi de la France et de l'Italie dans la belle étude comparée de Fabrice Jesné et Mathieu Jestin. Elles sont aussi soucieuses de garder la maîtrise des mers et cette préoccupation est constante comme le montre Jean-Marie Delaroche en mettant en parallèle les opérations de 1880 et 1913, qui prouvent l'importance – souvent ignorée dans l'historiographie française – de l'Adriatique. Enfin, elles imposent même la création d'un nouvel État, l'Albanie, au grand dam de certains des belligérants. Erwin Schmidl montre la perplexité des grandes puissances envers l'Albanie et l'immédiate rivalité que sa naissance suscite entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie, dont la concurrence est déjà vive sur d'autres terrains. Là encore, les racines du renversement des alliances de 1915 se font jour.

Les guerres balkaniques ont été certainement un ballon d'essai pour la couverture médiatique destinée à se perfectionner durant la Première Guerre mondiale. La présence des journalistes sur le terrain des opérations est parfois caricaturale ainsi que le note Nicolas Pitsos, mais il montre aussi

que les journalistes choisissent leur camp. Le correspondant de guerre devient un spécialiste voire un expert dont les chancelleries prennent l'avis. Dans le cas de James David Bourchier, il y a très certainement un mélange des genres dont Daniel Cain montre qu'il finit par nuire à l'intéressé. Les journalistes contribuent à la construction d'une narration qui sert la construction du discours identitaire. Dans le cas roumain décrit par Claudiu-Lucian Topor, le récit fabrique la figure de l'ennemi et sacralise le territoire conquis. Sur le terrain même, le correspondant « truque » la représentation qu'il livre du conflit et de ses protagonistes. Frédéric Guelton met à jour les méthodes de Georges Scott pour donner à ses photographies l'aspect voulu. La mémoire des guerres balkaniques est problématique dans la conscience historique serbe bien davantage construite autour de la « victoire » de 1918. Stanislav Sretenović étudie la complexité induite par le conflit sur le long terme et selon les vicissitudes politiques vécues dans l'espace yougoslave. L'identité macédonienne est également caractérisée par un discours ambigu sur les guerres balkaniques puisque la Macédoine est à la fois acteur et objet du conflit. Tchavdar Marinov examine la situation actuelle et en montre les impasses.

Notre programme doit se conclure par un troisième colloque consacré à la Première Guerre mondiale dont l'ambition est de sortir des Balkans. Prévu à Paris à la fin de l'année 2014, il a pour objet de croiser l'histoire régionale avec l'histoire mondiale du conflit. Le premier objectif du colloque est de mesurer le degré de mondialisation de ce conflit, et donc le degré d'engagement et de mobilisation – militaire, économique, culturelle – des différentes régions de la planète dans cette Grande Guerre, dans un essai d'histoire globale. Le second serait d'analyser, de comparer, à travers des exemples précis, la façon dont celle-ci change les *Weltanschauungen*, les visions du monde, aussi bien dans les pays belligérants que dans les pays neutres, hors d'Europe, en Europe : comment, au cours et au lendemain du conflit, les systèmes de représentations ou les imaginaires ont-ils été transformés ici et là, y compris, sur tous les continents, l'image des grandes puissances en guerre ? et comment les mémoires en ont-elles été affectées dans la durée, jusqu'à nos jours ?

Dans un second temps, le colloque traitera des Balkans « au cœur » du premier conflit mondial avec une réflexion sur les enjeux territoriaux, les identités collectives et les traces de guerre. D'autres fronts ont mobilisé bien plus d'hommes et fait bien plus de victimes. Il n'en reste pas moins vrai que la « brutalisation » de la Grande Guerre a commencé lors des guerres balkaniques. Nombreux aussi sont les belligérants européens partis en guerre en 1914, mais aussi en 1915, en 1916 ou en 1917, à cause, à l'occasion ou sur le prétexte des enjeux balkaniques. Au centre de la rivalité entre deux empires – l'Autriche-Hongrie et la Russie – cette région a cristallisé la liaison dangereuse par laquelle ces deux acteurs

entraînent une grande partie de l'Europe, y compris des États et des sociétés qui avaient peu d'intérêts balkaniques, dans la mêlée générale. Quant au front balkanique lui-même, il mérite d'être étudié afin que se développe une connaissance historique plus précise des expériences combattantes sur ces champs de bataille, ainsi que du poids militaire des différents acteurs sur le terrain. Enfin, l'impact du premier conflit mondial sur la région des Balkans jusqu'à nos jours doit être mesuré par l'étude de la sortie immédiate de la Grande Guerre, mais aussi par l'analyse des remaniements postérieurs, ainsi que des traumatismes et traces de guerre qui hantent tout le XX^e siècle jusqu'aux guerres yougoslaves de 1991-1999. Il n'est pas question de traiter ces dernières au cours de ce colloque, ni de s'intéresser à tout le film des tragédies qui se déroulent entre Sarajevo 1914 et Sarajevo 1994, mais une réflexion conclusive d'histoire du temps présent sera permise sur la question de savoir pourquoi les Européens, cent ans après, ont encore du mal à résoudre leur question balkanique... même s'ils ont su inventer, et ce n'est pas rien, les pare-feu capables d'éviter l'incendie général.